

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

JOSEPH

GENEST, ABBÉ

Tragédie — 1711

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JOSEPH	71 rép.	THIAMIS	9 rép.
AZANETH	22 rép.	BENJAMIN	7 rép.
HELY	18 rép.	THERMUTIS	5 rép.
RUBEN	17 rép.	PHARAON	4 rép.
SIMÉON	17 rép.	OFFICIER ÉGYPTIEN	2 rép.
JUDA	14 rép.		

Personnages muets & suite : SEPT AUTRES FRÈRES DE JOSEPH, GARDES

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	20
ACTE III	34
ACTE IV	48
ACTE V	59

ACTE PREMIER

SCÈNE I

Azaneth, Thermutis.

AZANETH

Tu le vois, Thermutis, Memphis impatiente,
Brûle de commencer cette fête éclatante.
Mon cher Sophoneas, de gloire couronné,
Et du manteau royal si dignement orné,
Dans un superbe char conduit sur ces rivages, 5
Va des Peuples charmés recevoir les hommages.
Mais quoi ! Dans ce bonheur qui passe mes souhaits,
Dans ces contentements qui te semblent parfaits,
Ce noble époux, hélas ! Si cher à ma tendresse,
Me paraît agité d'une sombre tristesse ! 10

THERMUTIS

Lui ? Des chagrins, Madame ! Et sur quoi pensez-vous
Qu'un triste ennui se mêle au bonheur le plus doux ?
Par ses sages conseils l'Égypte conservée,
Du Monstre de la faim par son secours sauvée,
Soumise avec amour, révere ses bienfaits, 15
Et ce juste devoir peut-il cesser jamais ?
Père commun de tous, humain, doux, accessible,

Ses moindres actions ont un charme sensible ; .
Incapable d'erreur et de faibles désirs,
Toujours du bien public faisant tous ses plaisirs, 20
Par des ordres constants, où la sagesse brille,
Ce grand État n'est plus qu'une seule famille,
Qui n'a de mouvement que par ses volontés,
Et ne fait que louer et bénir ses bontés.

AZANETH

Il le faut confesser, ses vertus souveraines 25
S'élèvent au dessus des qualités humaines !
Par la sagesse même à toute heure inspiré,
Sur les secrets des Dieux il paraît éclairé.
Rien de son vaste esprit ne borne l'étendue,
Le plus sombre avenir est présent à sa vue, 30
Et toujours plus modeste, au comble des grandeurs,
À l'égard du Roi même entouré de splendeurs,
Pour leur pompeux éclat sa noble indifférence
En dédaigne le faste et la magnificence,
Et méprisant la Terre, et regardant les Cieux, 35
Il sert sans cesse un Dieu différent de nos Dieux.
Toujours de ce grand Dieu racontant les merveilles,
Il enchante mon coeur, il charme mes oreilles,
Mon âme, qu'il attache, y trouve mille appas,
Et ressent des douceurs qu'elle ne conçoit pas ! 40

THERMUTIS

Lui-même n'est-il point de la race divine ?
Tout semble nous montrer sa céleste origine.
On l'a dit enlevé sur un bord inconnu ;
Mais pour sauver l'Égypte exprès il est venu.
De son sort ignoré que ne peut-on pas croire ? 45
Il rappelle des Dieux la merveilleuse histoire,

Qu'on a vu quelquefois, en Hommes, transformés,
Habiter ici bas des lieux qu'ils ont aimés,
Quitter de leur pouvoir les marques redoutables,
Vivre avec les mortels, leur être favorables ;
Et par des traits charmants, des soins pleins de bonté,
Tempérer les rayons de la Divinité !
À voir de quelle sorte il régit cet Empire,
S'il n'est un Dieu lui-même, il faut qu'un Dieu l'inspire.

50

JOSEPH

On dirait qu'en un temple il change ce Palais,
Où règne l'équité, l'innocence et la paix !

55

AZANETH

Quand mon sort est si beau, la fortune envieuse
Peut se lasser enfin de me voir trop heureuse.
Sophoneas nourrit quelque trouble caché.
De ses moindres chagrins mon coeur serait touché ;
Mais pour moi-même encor mon amitié s'offense
Qu'il ne me donne pas toute sa confiance.
Pour des noms que j'ignore il pousse des soupirs,
Une Terre étrangère attire ses désirs!

60

THERMUTIS

Objet de tous ses vœux uniquement aimée,
De quel soupçon injuste êtes-vous alarmée ?
Il est toujours le même.

65

AZANETH

Oui, je puis me tromper,
Une frivole crainte aura pu me frapper ;

Mais peut-être qu'aussi cette vive tendresse,
Qui pour un cher époux m'anime et m'intéresse,
Me rend plus éclairée, hélas ! et me fait voir
Ce qu'un coeur moins touché ne peut apercevoir.
Livré dans ces moments à son inquiétude,
Il évite la Cour, cherche la solitude.
Je voudrais lui parler, et savoir aujourd'hui...
On vient.

70

75

THERMUTIS

C'est Thiamis qui sort d'auprès de lui.

SCÈNE II

Azaneth, Thiamis, Thermutis.

AZANETH

Que fait Sophoneas ?

THIAMIS

Aux Gouverneurs, aux Princes
Il trace de sa main le destin des Provinces.
Le Sujet, l'Étranger, Prêtres, Peuple, Soldats,
Tout, par ordre du Roi, vient à Sophoneas.
Son active bonté, sa sage vigilance
Règle tout, met partout une heureuse abondance.
Jamais aucun repos n'interrompt tant de soins.
Ici, dans ce moment, il veut voir sans témoins,
Un Hébreu que le sort mit hier sur son passage ;
Il le vit, fut touché, le tira d'esclavage.

80

85

AZANETH

Et cet autre étranger que l'on retient ici,
S'est-il fait mieux connaître ?

90

THIAMIS

On doit être éclairci
Par ceux qui reviendront retirer cet otage.
Pour lui leur longue absence est d'un mauvais présage.
L'Hébreu paraît.

95

AZANETH

Hé bien, je vais me retirer.
Songe-t-il qu'au triomphe il doit se préparer ?
Je reviendrai.

SCÈNE III

Thiamis, Hely.

THIAMIS

Toi, viens jouir de la présence
De celui dont l'Egypte adore la puissance.
Le voilà. Cet accès qu'il te donne en ces lieux,
Peut causer de l'envie aux plus ambitieux.

100

SCÈNE IV

Joseph, Hely.

JOSEPH

Ce Vieillard qui me rend sensible à sa misère,
Dans les plaines d'Hébron n'a-t-il point vu mon Père ?
Qu'on sorte. Avance-toi. Plus je le vois de près,
Plus mon coeur attendri croit connaître ses traits !
D'où viens-tu ? Dans quels lieux as-tu pris ta naissance ?

105

HELY

Aux rives du Jourdain j'ai passé mon enfance.
Dans la maison d'Isaac, ce grand chef des Hébreux.

JOSEPH

J'aime les habitants de ce pays heureux.

110

HELY

Seigneur, vous connaissez la paisible contrée,
Où Dieu fit avec nous l'alliance sacrée !

JOSEPH

Oui, je connais, ami, ces lieux où l'Éternel
Instruisit vos aïeux de son culte immortel.
Et toi, qui m'en fais voir un souvenir si tendre,
De Jacob, de ses fils, ne peux-tu rien m'apprendre ?

115

HELY

C'est la peine, Seigneur, qui trouble mes esprits.

Depuis plus de vingt ans je n'en ai rien appris.
Hélas ! Près de Jacob attaché par mon zèle,
J'avais sa confiance. Ô disgrâce cruelle !
En quel gouffre d'ennuis il fut précipité !

120

JOSEPH

Que dis-tu ? Quel malheur ? Comment l'as-tu quitté ?
Parle, explique-moi tout, fais-le moi bien connaître.
Dis tout ce que tu sais...

HELY

Je laissai ce cher maître,
Sur la perte d'un fils, accablé de douleurs,
Et je crains que jamais il n'ait séché ses pleurs.
Ce fils, nommé Joseph, était son espérance ;
Il commit à ma foi le soin de son enfance,
Je gardais près de lui ce gage bien aimé,
Enfant qu'avec amour le Ciel avait formé !
Triste objet de l'envie ! Oui, ses frères perfides
Ont peut-être conçu des fureurs parricides.
Un jour, où commença notre cruel ennui,
Il alla les chercher ; ils revinrent sans lui.
Une voix lamentable, en nos champs répandue,
Du malheureux Jacob frappe l'âme éperdue ;
On lui dit que son fils dans le bois égaré,
Par des tigres affreux vient d'être dévoré.
Moi, je cours pour chercher ses déplorables restes,
Et trouve des brigands les embûches funestes.
Je fus pris et vendu. Sous des maîtres cruels,
J'ai depuis enduré mille travaux mortels.
Mais déplorant Jacob plus que ma servitude,
Ses ennuis ont été mon tourment le plus rude ;
Pour l'aimable Joseph j'ai senti ses douleurs.

125

130

135

140

145

JOSEPH

Ah ! Ce même Joseph pourrait tarir vos pleurs.
Il est vivant.

HELY

Ô Ciel ! Ô sainte Providence !
Sa fortune est venue à votre connaissance ! 150
Où dois-je le chercher ? Ah ! Que vôt**re** bonté
M'accorde cette joie avec la liberté,
Seigneur.

JOSEPH

Hely, tes yeux auraient dû le connaître.
Tu le cherches encor quand tu le vois paraître ! 155

HELY

Quelle heureuse clarté vient défil**er** mes yeux !
Joseph... Seigneur... c'est vous qui régn**ez** dans ces lieux !
C'est vous, je vois les traits de vO**tre** illustre mère,
Vous qu'avec tant de pleurs regrette votre père.
De vO**tre** perte, ô Ciel ! Le récit l'a trompé ! 160
Et comment à la mort êtes-vous échappé ?

JOSEPH

De mes frères jaloux me croyant la victime,
Cher Hely, ton soupçon était trop légitime.
Tous ces tendres transports que Jacob me marquait,
Cette extrême bonté dont il me distinguait, 165
Jointe au pressentiment de ces secrets mystères
Qui me devaient un jour élever sur mes frères,

Quand des songes divins me venaient annoncer
 Qu'on verrait à mes pieds leur orgueil s'abaisser
 Tout cela, cher Hely, contre moi les irrite. 170
 Un jour leur jalousie à me perdre s'excite.
 Puis-je encore y penser sans en frémir d'horreur !
 Ils m'environnent tous embrasés de fureur ;
 Siméon veut mon sang, et vient pour le répandre ;
 Ruben, pour me sauver, dit qu'il faut me descendre, 175
 Dans un antre profond, où loin de tout secours,
 Sans profaner leur bras, je finirais mes jours.
 Siméon qui sur tous veut signaler son crime,
 Me dépouille, et me plonge au fond de cet abîme.
 Vois l'état où j'étais, ainsi précipité ; 180
 Je ne m'attendais plus à revoir la clarté !
 Juda crut adoucir ces âmes inhumaines,
 Il détourne ma mort en me donnant des chaînes.
 Il les y fait résoudre ; et pour être vendu,
 On me tire du gouffre où j'étais descendu. 185
 Et sur les bords du Nil, où d'autres fers m'attendent,
 Ceux qui m'ont acheté m'amènent et me vendent.

HELY

Contre un frère, un enfant ! Quelle inhumanité !
 Qu'ils mêlent d'artifice avec leur cruauté !
 Jacob vit votre robe en leurs mains déchirée, 190
 Et d'un sang emprunté fumante et colorée ;
 Des plus vives douleurs il ressent tous les coups,
 Comme s'il n'avait eu nul autre enfant que vous.
 Mais quel événement, qu'à peine je puis croire,
 Fait de d'indignes fers succéder tant de gloire ? 195

JOSEPH

Par ces décrets profonds des hommes ignorés,

Souvent c'est de nos maux que nos biens sont tirés.
Triste esclave, éloigné de nos rives aimées,
Je me trouve à Memphis, près du chef des armées.
Dieu dans ma servitude en secret m'inspirait, 200
Tout, par son assistance, en mes mains prospérait.
De mon Maître nouveau la gloire et l'opulence,
Sous mes soins fortunés, passaient son espérance.
Il ne croit plus alors d'autres yeux que les miens,
Me fait absolument le maître de ses biens ; 205
Et plus par ses bontés il honorait mon zèle,
Plus j'augmentais l'ardeur de mon devoir fidèle.
Mais, Ciel ! Dans sa famille, un démon suborneur,
Par des traits imprévus, vint troubler ce bonheur !
Quelle disgrâce, Hely ! La rougeur me surmonte 210
De ce récit affreux épargne-moi la honte.
Une femme livrée à son indigne erreur,
M'impute un attentat qui me faisait horreur !
Et contre moi mon maître aveuglé de colère,
Crut ne pouvoir trouver de peine assez sévère ; 215
En des cachots obscurs il me fait enterrer,
Attendant les tourments qu'il veut me préparer.

HELY

Ciel !

JOSEPH

Dieu, qui fut toujours ma plus sûre défense,
Fit briller sur mon front le calme et l'innocence. 220
Le Maître des prisons, chargé de me punir,
De ces ordres reçus perdit le souvenir.
Ni plaintes, ni regrets ne partent de ma bouche ;
Mon regard l'adoucit, et la pitié le touche ;
Libre au milieu des fers, j'allais de tous côtés 225

Consoler les captifs en ces lieux arrêtés.
 Deux hommes de la Cour, accusés de grands crimes,
 Sont par l'ordre du Roi mis dans ces noirs abîmes
 Je les vois chaque jour tremblants et désolés ;
 Par des songes divers leurs esprits sont troublés. 230
 Je leur prédis, Hely, par un céleste indice,
 À l'un sa délivrance, à l'autre son supplice ;
 L'effet suit ma parole ; et des ordres nouveaux
 Retirent l'un des fers, livrent l'autre aux bourreaux.
 Celui qui se voyait rétabli dans sa gloire, 235
 Devoir de ma prison conserver la mémoire,
 Parler au Roi pour moi ; mais dans un calme heureux,
 L'ingrat ne songea plus à mon sort rigoureux.
 Deux ans après le Roi sent son âme agitée,
 Et de songes frappants vivement tourmentée. 240
 Il veut que promptement les mages assemblés,
 Lui montrent du destin les secrets dévoilés.
 Il n'a plus de repos, la Cour est en tumulte ;
 Les sages sont muets, en vain on les consulte.
 Alors ce prisonnier, rétabli près du Roi. 245
 Plein d'un espoir flatteur se ressouvient de moi.
 Il me propose, il dit que fidèle interprète,
 J'expliquerai du sort l'ordonnance secrète.
 Je viens, et je réponds au plus puissant des Rois,
 Que peut-être le Ciel parlerait par ma voix. 250
 Dieu seul sait pénétrer les ténèbres obscures,
 Que sa sagesse a mis sur les choses futures ;
 Cet être sans principe ; et qui ne peut finir,
 N'a point de temps passé, ni de temps à venir ;
 Tout est présent pour lui sa sainte Providence, 255
 Des décrets qu'elle forme a pleine connaissance ;
 Et jamais incertain, et jamais limité,
 Tous les temps font un point dans son éternité.
 Afin d'en obtenir les secrètes lumières,

J'adresse à ce grand Dieu mes ardentes prières ; 260
 Il exauce mes vœux, il daigne m'éclairer,
 Et tu vois les conseils qu'il a su m'inspirer.
 C'est par lui que ma voix a prédit sept années
 D'abondantes moissons richement couronnées ;
 Et qu'après tous ces biens, les champs secs et brûlés, 265
 Tromperaient le désir des peuples désolés.
 Je dis que par l'amas des récoltes fertiles,
 On prévint le malheur de ces saisons stériles.
 J'ajoute le conseil de ne point déclarer ;
 En prévenant le mal, combien il doit durer ; 270
 Que les peuples toujours vivent dans l'espérance,
 Et d'une année à l'autre attendent l'abondance.
 Qu'un homme ordonne tout, dont la pure équité,
 L'infatigable soin, la sage autorité,
 En modérant l'excès, réglant le nécessaire, 275
 Chassent également l'abus et la misère.
 Ce conseil vient d'un Dieu, s'écrie alors le Roi,
 Ce même Dieu me montre un ministre ; c'est toi.

HELY

Jusque dans mes cachots, sous ma chaîne pesante,
 J'ai su du bruit public votre gloire éclatante ; 280
 Que Pharaon remit son anneau dans vos mains,
 Et vous commit le soin de sauver les Humains.
 Quand de votre sagesse on vantait les miracles,
 Quand par vous l'éternel prononçait ses Oracles,
 Qui m'eût dit, c'est l'enfant élevé dans tes bras ! 285
 C'est Joseph, dont tes yeux ont pleuré le trépas !

JOSEPH

Par ce père immortel ma vie est gouvernée.
 L'illustre épouse encor que le Roi m'a donnée,

Riche de tous les dons, et des grâces des Cieux,
 Rend mon sort aussi doux qu'on le voit glorieux.
 Mais parmi cet excès de bonheur et de gloire,
 Mon père et ma famille occupent ma mémoire ;
 Je tremble pour Jacob ; et mes esprits troublés,
 Me peignent de Sichem les vallons désolés.

290

HELY

Hé quoi, ne pouvez-vous soulager leurs misères ?
 N'avez-vous rien appris de lui, ni de vos frères ?

295

JOSEPH

Je les ai vus ici, ces frères malheureux,
 Qui livrèrent ma vie à des fers rigoureux !
 Pressez par le fléau qui fait tant de ravages,
 Ils cherchaient du secours sur ces heureux rivages.
 J'ai su d'eux que Jacob voyait encor le jour,
 Et gardait Benjamin objet de son amour.

300

HELY

Vous reconnurent-ils ? Vous fîtes-vous connaître,
 Seigneur ?

JOSEPH

Que j'eus de trouble en les voyant paraître !
 Comme il m'était prédit, je les vis à mes pieds,
 Timides, suppliants, tremblants, humiliés.
 Je leur laisse ignorer qu'ils parlent à leur frère ;
 J'écoute, je m'instruis du fort de notre père ;
 Avant que ma tendresse ose se déclarer,
 Tu retour de leur coeur, je cherche à m'assurer.

305

310

Ils ne m'ont point connu. Qui d'eux aurait pu croire
 Qu'un malheureux captif parvint à tant de gloire ?
 Pour calmer mes transports, qui voulaient éclater,
 Hely, je me forçai jusqu'à les maltraiter ; 315
 Je les fis dès l'abord ôter de ma présence ;
 Ensuite témoignant pour eux plus d'indulgence,
 On chargea des chameaux de ces riches présents
 Qui peuvent ranimer les mortels languissants.
 Thiamis accepta l'or qu'ils lui présentèrent 320
 Pour le prix des moissons qu'en Hébron ils portèrent ;
 Mais cet or aussitôt, par mon commandement,
 Sur les mêmes chameaux fut mis secrètement.
 Et sans me découvrir ainsi je les renvoie.
 De revoir Benjamin je me promis la joie. 325
 Je leur ordonne à tous, Hely, de l'amener,
 Je leur défends, sans lui, de jamais retourner,
 S'ils veulent que les dons de nos fertiles plaines,
 Des peuples du Jourdain puissent finir les peines.
 Je retins Siméon pour gage de leur foi, 330
 Siméon que j'ai vu le plus cruel pour moi,
 Qui voulut dans mon sein porter sa main sanglante.
 Hélas ! Je me flattais d'une erreur décevante !
 J'espérais que bientôt, pour un nouveau secours,
 À mes bontés encor forcés d'avoir recours, 335
 Ils conduiraient ici Benjamin mon cher frère,
 Qui peut-être après lui m'attirerait mon père.
 J'ai compté tous les jours que j'ai vu s'écouler.
 De combien de frayeurs je me sens accabler ?
 Peut-être que Jacob, ce vieillard vénérable, 340
 Succombe entre les siens sous un fléau redoutable ;
 Et peut-être en venant le jeune Benjamin
 Se perd dans les déserts, ou périt en chemin.
 Hely, voilà d'où vient ma profonde tristesse.
 Tous ces honneurs, hélas ! Ces marques d'allégresse, 345

Tous ces chants de triomphe aigrissent dans mon coeur
De mes tristes pensers la cruelle rigueur !

Non, cet éclat pompeux n'a point de quoi me plaire,
S'il ne peut me servir à soulager mon père ;

Ce ne sont que des fers qui viennent m'attacher, 350
Et m'ôtent le bonheur de le pouvoir chercher.

Mais je me ressouviens qu'une Cour qui m'appelle,
S'empresse d'applaudir à ma gloire nouvelle.

Hely, sans écouter leurs applaudissements, 355
Je me vais à leurs yeux montrer quelques moments.

ACTE II

SCÈNE I

Joseph, Azaneth.

JOSEPH

Non, ne m'accusez point d'une tristesse ingrate,
Je ressens comme vous ce bonheur qui vous flatte
Seulement qu'on me laisse encor quelques instants,
Et j'irai recevoir ces honneurs éclatants.

AZANETH

L'Univers attentif, ne cherche qu'à vous plaire. 360
De ses plus beaux rayons le soleil nous éclaire.
À l'envi de nos soins, on dirait que les Cieux
Aiment à signaler un jour si glorieux.
Tout fléchit devant vous, l'Égypte vous contemple
Dans un degré d'honneur qui n'eut jamais d'exemple. 365
Maître de vos destins, qu'auriez-vous souhaité
Qui pût accroître encor votre félicité ?
Songez, Seigneur, songez, pour en goûter les charmes,
Que vos biens au Public n'ont point coûté de larmes.
Souvent le Peuple voit élever à ses yeux 370
Des colosses d'orgueil, des monstres odieux,
Dont la fière grandeur, les titres magnifiques,

Sont tristement formez des misères publiques ;
 Tyrans, dont le pouvoir n'inspire que l'effroi,
 Et dont les passions sont la suprême loi. 375
 Mais tout ce grand État vous aime et vous révère,
 Des peuples et du Prince on vous nomme le père.
 Pharaon est heureux par vos sages projets ;
 Il règne, et vous réglez, en sauvant ses Sujets.
 Le salut, le repos, la gloire de l'Empire, 380
 Sont le fruit des conseils que le Ciel vous inspire.
 Et ce qui rend enfin votre destin plus doux,
 C'est que votre bonheur est le bonheur de tous !

JOSEPH

Le Nil ne ressent point cette effroyable guerre,
 Que livre la famine au reste de la Terre. 385
 Les succès que le Ciel accorde à mes travaux,
 Des peuples de l'Egypte ont prévenu les maux,
 Mais dois-je me borner aux climats où nous sommes !
 Madame, en d'autres lieux n'est-il point d'autres Hommes ?
 Que de tristes objets de loin viennent s'offrir ! 390
 Combien de malheureux je ne puis secourir !

AZANETH

N'altérez point les biens que le sort vous octroie,
 Donnez au moins ce jour à la commune joie.
 Le Peuple qui s'assemble autour de ce palais ,
 Envoie au Ciel pour vous milles tendres souhaits. 395
 Le Triomphe à son gré se fera trop attendre ?
 Et la Cour sur vos pas est prête de se rendre.
 La Reine, qui veut bien m'avouer de son sang,
 Et dans son amitié me mettre au premier rang,
 Regarde avec plaisir la Pompe qui s'apprête , 400
 Et veut de sa présence honorer cette fête.

Avec quel doux transport je vais voir ces honneurs,
Qui, répandus sur vous, ravissent tous les coeurs !

SCÈNE II

Joseph, Hely.

JOSEPH

Qu'on appelle l'Hébreu. Viens, Hely. Mes pensées
En des doutes flottants si longtemps balancées,
Ne trouvent de douceur ! Que dans ton entretien ;
En l'état où je suis, c'est mon unique bien.
Je puis parler enfin de Jacob, de mes frères,
De ces vallons aimés, de ces rives si chères ;
Pour moi toute ma pompe, et toute ma faveur,
Ne vaut pas le plaisir de t'épancher mon coeur !

405

410

HELY

Ce grand Dieu qui, pour vous paraît si favorable,
Fera cesser, Seigneur, l'ennui qui vous accable.
On viendra.

JOSEPH

Cher Hely, que les moments dont longs !
Ah ! Que ne puis-je aller dans ces sacrés vallons :
Où mon père Jacob a choisi sa retraite ?
N'obtiendrai-je jamais cette douceur parfaite ?
Ne le verrai-je plus ? Mais, en parlant de lui,
Tâchons de dissiper ce douloureux ennui.
Depuis que Siméon, ce trop barbare frère,
Fut ici retenu par mon ordre sévère,

415

420

Hely, j'ai commandé qu'on adoucît ses fers ;
Memphis est sa prison, mes biens lui font offerts.
Mais craignant à ses yeux de rompre le silence,
Je l'ai fait rarement venir en ma présence.
J'ai dit qu'on me l'amène. Et pour me soulager,
Devant toi, cher Hely, je veux l'interroger.
Cherchons quelque lumière au trouble qui m'agite
De ses discours toi-même examine la suite.
Le voilà, le barbare ! Et peut-être aujourd'hui
Il ne me reste plus d'autre frère que lui !

425

430

HELY

Il tremble devant vous.

SCÈNE III

Joseph, Siméon, Hely.

JOSEPH

Venez. Hé bien, parjures,
N'avais-je pas prévu vos lâches impostures ?
Et que feignant ici de chercher du secours,
Qui d'un père mourant sauvât les tristes jours,
Vous dressiez à Memphis des trames criminelles ?
Ingrats, vous m'avez fait des récits infidèles.
Vos frères supposés étaient des ennemis ;
Ils n'osent revenir après l'avoir promis.

435

440

SIMÉON

Nous n'avons point formé ces desseins téméraires.
D'un pays éloigné, dix malheureux, tous frères ,

Éprouvant de la faim la dure extrémité,
Nous vînmes implorer, Seigneur, votre bonté.
C'est votre secours seul qui peut nous faire vivre.
Et si de tant de maux enfin il nous délivre,
D'un coeur reconnaissant nous allons à jamais,
Aux rives du Jourdain, publier vos bienfaits.

445

JOSEPH

Non, non, de vos discours l'artifice est visible.
À vos feintes douleurs j'eus tort d'être sensible,
Sous un prétexte faux, traversant les déserts,
Vous vous étiez unis pour des complots couverts.
Mais répétez encor votre frivole histoire.
Le mensonge se nuit ; il trouble la mémoire,

450

455

SIMÉON

Nous vous avons parlé sans feinte et sans détour.
Un même père à tous nous a donné le jour.
La vérité sincère est sur notre visage ;
Et nos traits ressemblants en sont le témoignage.
Vos yeux seuls auraient pu vous en persuader ;
Si vous aviez daigné, Seigneur, nous regarder.
Hélas ! Nous habitions ces rivages tranquilles,
Où le Jourdain baignait des campagnes fertiles,
Libres d'ambition, uniquement instruits
À nourrir nos Troupeaux, à cultiver nos Fruits.
Nos coeurs des premiers temps conservant l'innocence,
Tous les biens parmi nous coulaient en abondance.
L'Auteur de l'Univers nous a dicté sa loi.
Le chef de la Famille entre nous est le Roi.
Les armes en nos mains ne font jamais d'usage,
Sinon pour repousser l'injustice et l'outrage.
Suivi de ses pasteurs, Abraham nôtre aïeux,

460

465

470

Contre cinq Rois armés a combattu lui seul ;
Il courut réprimer leurs fureurs insolentes,
Arracha de leurs mains des dépouilles sanglantes. 475
Et vainqueur, rendant grâce au céleste Secours,
De ses paisibles soins reprit soudain le cours.
Isaac, son digne fils, n'a point eu d'autre envie
Seigneur, que d'imiter ses vertus et sa vie ;
Et Jacob notre père a marché sur leurs pas. 480

JOSEPH

Perfides, vous pouvez ne leur ressembler pas.

SIMÉON

A[h] ! ces mêmes emplois nos âmes sont bornées.
Dans les champs paternels nous passions nos années
Mais au courroux du Ciel ces beaux lieux exposés,
De salutaires eaux ne sont plus arrosez ; 485
Tout sèche, tout périt, et la source est tarie
Des humides trésors dont la terre est nourrie ;
Les guérets endurcis, le Ciel rendu d'airain,
Ont armé contre nous la dévorante faim !

JOSEPH

Cher Hely, que je souffre à cette triste image ! 490

SIMÉON

Implorant notre Dieu dans ce cruel ravage,
Un jour de l'Esprit-Saint notre père inspiré ;
« Il est, s'écria-t-il, un secours assuré.
Le grand Sophoneas a par sa prévoyance,
Maintenu dans l'Égypte une heureuse abondance. 495

C'est trop peu de pourvoir, par ses travaux heureux,
Aux immenses besoins d'un peuple si nombreux,
Il étend ses regards aux rives étrangères,
Et des Peuples divers soulage les misères.
Il sait qu'un noeud commun unit tous les Humains,
Tout dispersés qu'ils soient en des climats lointains ;
Que ceux à qui le Ciel ses largesses dispense,
Doivent des malheureux soulager l'indigence.
De ces grains précieux qu'il a fait renfermer,
La quantité s'égale au sable de la mer ;
Et vous verrez sur nous sa pitié secourable,
Ouvrir de ses trésors la source inépuisable.
Partez, allez, mes fils, allez lui demander
Le secours que lui seul il peut vous accorder. »

500

505

JOSEPH

Deviez-vous tous ainsi laisser votre vieux père
En des temps malheureux, désolé, solitaire ?
Qui peut dans ces moments soulager son ennui ?

510

SIMÉON

Le plus jeune de nous était auprès de lui.

JOSEPH

Et pourquoi le plus jeune ? Il était incapable
D'aider et de servir ce vieillard vénérable
Mais de ce jeune frère on fait un vain récit.
Je désirais le voir, ne vous l'ai-je pas dit ?
Je veux de vos discours une preuve certaine.

515

SIMÉON

Du malheureux Jacob, hélas ! Quelle est la peine ?
Peut-être il ne veut pas exposer Benjamin,
Aux périls du voyage, aux longueurs du chemin,
Ce fils, le cher objet de toute sa tendresse,
Est l'unique soutien de sa triste vieillesse.

520

JOSEPH

Hely !

SIMÉON

Dans quel bonheur il vivait autrefois,
Père de douze fils, tous unis sous ses lois !
Depuis qu'à l'un de nous la clarté sur ravie,
D'éternelles douleurs ont affligé sa vie.

525

JOSEPH

Quel nom avait ce frère ? Et comment est-il mort ?

SIMÉON

Il se nommait Joseph. Né pour un triste fort,
Égaré dans les bois, sa jeunesse imprudente
Assouvit des Lions la rage dévorante.

530

JOSEPH

Vous dites que ce sont ces animaux cruels ;
Et des Hommes peut-être ont été criminels.
Peut-être qu'au milieu d'une plaine déserte,
De lâches ennemis ont conspiré sa perte.
Les hommes, trop souvent par leur malignité

535

Des plus affreux lions passent la cruauté.

SIMÉON (*se trouble*)

Mais pourquoi vous offrir cette idée importune ?
Pouvez-vous si longtemPs ouïr notre infortune ?
Ces incidents communs qu'ici vous écoutez,
Abusent trop, Seigneur, de vos rares bontés.
Et je ne conçois pas quel intérêt peut prendre
Un ministre si grand à ce qu'il vient d'entendre !

540

JOSEPH

J'en prends à vos discours plus que vous ne pensez,
Et par votre mensonge enfin vous m'offensez.
Peut-être ignorez-vous que je lis dans les âmes,
Et perce les replis de vos perfides trames.
J'ai dans votre discours connu des traits menteurs,
Et je ne vous tiens plus que pour des imposteurs.
Vous pensez m'abuser par des histoires vaines ;
Mais vous m'en répondrez à loisir dans les chaînes.
Et quiconque aujourd'hui voudra vous ressembler ,
Par vôtre triste exemple aura lieu de trembler.
Allez.

545

550

555

SCÈNE IV

Joseph, Hely.

JOSEPH

Je l'ai chassé. Mon âme trop émue,
Ne pouvait plus cacher mon désordre à sa vue.
Ah ! Puisqu'on ne vient pas, Hely, sans différer

À Partir avec lui tu dois te préparer.
 Va porter mes présents, va dans la Palestine 560
 Arrêter les rigueurs de l'horrible famine.
 Peut-être c'est trop tard ! Que de temps j'ai perdu !
 À donner ces secours j'aurai trop attendu !
 Tout ce qu'à fait pour moi ta feinte providence,
 Grand Dieu, doit me remplir de joie et d'espérance, 565
 Je crois qu'avec ce soin qui conserva mes jours,
 Sur mon père Jacob ton oeil veille toujours,
 Mais pardonne, grand Dieu, pardonne à ma faiblesse,
 Qui semble quelquefois oublier ta promesse.
 Tu choisis Abraham, et voulus l'éclairer 570
 Pour connaître ton nom, te servir, t'adorer.
 Tu lui promis, Seigneur, que sa race féconde
 De ses enfants élus, remplirait tout le Monde,
 Et que toujours comblés de tes sacrés bienfaits,
 Ils chanteraient ton nom, et ta gloire à jamais. 575
 Mais, hélas ! On dirait qu'aujourd'hui leurs offenses,
 Ont ramené sur eux le temps de tes vengeances !
 La faim qui détruit tout, règne avec plus d'horreur
 Que n'en eut le Déluge aux jours de ta fureur !
 Sur les bords du Jourdain tout périt ; et j'ignore 580
 Ce que devient mon père, et s'il respire encore.
 Ma crainte rompt le cours de mes félicités.
 Découvre-moi sur lui tes saintes volontés,
 Grand Dieu, déclare-moi ce qu'il faut que j'espère.
 Ces biens que tu me fais, répands-les sur mon père ; 585
 Après qu'à son amour j'ai coûté tant de pleurs.
 En lui montrant Joseph, termine ses douleurs.
 Mes vœux...

SCÈNE V

Joseph, Thiamis, Hely.

JOSEPH

Que me veut-on, Thiamis ?

THIAMIS

Vous apprendre

590

Que la Troupe étrangère à vos pieds vient se rendre.

Les Gens que par votre ordre on avait disposés,

Leur rendant les chemins plus sûrs et plus aisés

Ont, sans se découvrir, aidé leur diligence.

JOSEPH

Qu'on les amène.

595

THIAMIS

Instruit de votre impatience,

Je les ai fait d'abord conduire en ce Palais.

JOSEPH

Qu'ils entrent. Ô grand Dieu ! Seconde mes souhaits,

De quels troubles divers je me sens l'âme atteinte.

Quel mélange soudain d'espérance et de crainte !

600

Le jeune Benjamin, que j'ai tant désiré,

Vient-il, malgré les cris de son père éploré ?

Que vont-ils m'annoncer ? À cet aspect je tremble.

HELY

Ah ! Voilà Benjamin ! Seigneur, il vous ressemble,
Vous aviez à cet âge, et ces traits, et ce port.

605

JOSEPH

Il faut, mon cher Hely, retenir mon transport.

SCÈNE VI

Joseph, Ruben, Juda, Benjamin, etc, Hely, Thiamis.

RUBEN

Dans ces extrémités qui de la Palestine,
Avancent tous les jours la cruelle ruine,
Nous revenons encore, embrassant vos genoux,
Vous conjurer, Seigneur, d'avoir pitié de nous.
Par vos soins fortunés que l'Égypte est heureuse !
Tous les autres Climats ont une face affreuse !
Et qu'après tant d'horreurs et de calamités,
À l'aspect de ces lieux nos cœurs sont transportés !
Nous joignons à nos vœux les vœux de notre frère,
Nous vous le présentons.

610

615

JOSEPH

Ce vieillard votre père,
De qui vous m'avez fait un portrait si touchant,
En quel état est-il ?

RUBEN

Dans son âge penchant,

620

Au gré de nos désirs ses nombreuses années
Nous paraissent encor loin de se voir bornées.
Supportant ses malheurs ; il coule ses vieux jours,
Toujours se confiant au céleste secours.
Charmé de vos bontés, il les loue avec zèle,
Et se dit, comme nous, votre esclave fidèle.

625

JOSEPH

C'est donc là Benjamin, entre ses bras nourri,
De ce père affligé si tendrement chéri ?
Ah ! Mon fils, que le Ciel te comble de sa grâce,
Et te rende l'honneur et l'appui de ta race.

630

JUDA

Nous venons tout ravis de vos soins bienfaisants,
Vous payer nos tributs, vous offrir nos présents
Mais que votre bonté, s'il lui plaît, daigne entendre,
Un sujet de frayeur qui nous a dû surprendre.
L'or qu'à vos officiers nous avons présenté,
En partant de ces lieux nous l'avons remporté.
Sans pouvoir découvrir d'où l'erreur est venue,
Seigneur, pour réparer une faute inconnue,
Nous venons à vos pieds offrir tous nos trésors,
Et tout ce que de rare on trouve sur nos bords.
Faibles dons, il est vrai. Mais dans notre impuissance
Qui marquera jamais notre reconnaissance ?
Nous vous avons choisi ce que l'on offre aux Cieux,
Des parfums parmi nous estimés précieux ;
Et de l'arbre odorant tiré ces larmes pures,
Infaillible remède aux sanglantes blessures ;
Utile à conserver le fil de ces beaux jours,
Qui ne devraient jamais finir leur noble cours.
C'est ce que par nos mains notre père vous donne.

635

640

645

Son espoir et le nôtre à vous seul s'abandonne.
 D'une juste frayeur nous étions agités.
 Mais nous reconnaissons vos augustes bontés ;
 Et dans ce doux moment vos regards favorables,
 Nous annoncent la fin de nos maux déplorables.

650

JOSEPH

Ah ! Cher Hely, comment retiendrai-je mes pleurs ?
 Oui, verrez par moi dissiper vos malheurs,
 Je suis content de vous ; vivez en assurance ;
 Nous avons en ces lieux de l'or en abondance ;
 Gardez, gardez le vôtre, et partagez nos biens.
 Que du frère captif on brise les liens.
 Pour vous faire oublier un pénible voyage,
 Et donner de ma grâce un entier témoignage,
 Un festin solennel avec moi vous attends,
 D'une étroite amitié, c'est le gage éclatant,
 Allez. Prenez soin d'eux, Thiamis.

655

660

665

SCÈNE VII

Joseph, Hely.

JOSEPH

Leur présence
 À mon coeur attendri fait trop de violence !
 Et les pleurs dont mes yeux viennent de se tremper,
 Retenus si longtemps, se voulaient échapper.
 Mais il faut, cher Hely, renfermer ma faiblesse.
 Du Peuple qui m'attend, allons voir l'allégresse ;
 Et si ces vains honneurs ne peuvent me toucher,
 Le trouble de mon coeur au moins doit se cacher.

670

ACTE III

SCÈNE I

Azaaneth, Thermutis.

AZANETH

Memphis vient d'éclater d'une pompe nouvelle
Dans l'Egypte jamais fête ne fut si belle. 675
Tous ces riches trésors en public étalés,
En des siècles heureux, sous vingt rois, rassemblés,
Des Arts les plus savants l'ingénieuse adresse,
Qui surpassait encor l'éclat de la richesse ;
Tout de Sophoneas honorait la grandeur, 680
Tout de ce jour fameux relevait la splendeur.
Des peuples différents de tout ce vaste Empire,
Pour lui le juste zèle également conspire.
As-tu bien entendu leurs applaudissements ?
Thermutis, as-tu vu leurs tendres mouvements ? 685
De tapis et de fleurs Memphis partout ornée ;
Et toute cette foule à genoux prosternée ?
Du peuple et des hérauts discernais-tu la voix ?
N'as-tu pas entendu répéter mille fois ;
C'est par lui que l'Egypte en biens est si féconde ; 690
Qu'il vive ; c'est le père et le Sauveur du Monde.
Vous qui faites trembler la Terre sous vos pas,
Vous, Guerriers furieux, qui parmi les Combats ,

Traînant avec l'effroi la Parque meurtrière,
 Répandez à nos yeux une triste lumière ; 695
 Qui triomphez souvent des Peuples égorgés,
 De Trônes abattus, des états ravagés,
 Que l'on doit préférer ce Triomphe paisible
 À toute vôtre gloire et funeste et terrible !
 Mon époux triomphant, sans orgueil, sans fierté, 700
 Nous montrant sur son Char sa douce Majesté ,
 Par un regard serein, une modeste joie,
 Répondait à ces cris qu'au Ciel Memphis envoie.
 Mais bientôt de sa gloire il a paru lassé.
 Et trop vite à nos yeux le Triomphe a passé. 705
 Les premiers de la Cour qu'à sa Table il invite,
 Dans son appartement revenant à sa suite,
 Il fait à ce festin appeler ces Hébreux !
 D'où viennent tant d'égards qu'il témoigne pour eux ?
 Moi-même à me troubler je suis ingénieuse ; 710
 Je ne puis modérer ma crainte curieuse.
 Qui font ces inconnus ? Que viennent-ils chercher ?
 De quelle inquiétude ont ils pu le toucher ?
 J'ai chargé Thiamis de voir ce qui se passe.
 Je viens de le mander. 715

THERMUTIS

Lui, qui vous doit sa place,
 Et toutes les faveurs qu'il tient de votre époux,
 Ne peut mieux employer son zèle que pour vous.

AZANETH

Je vais savoir de lui ce qu'il faut que je croie.

SCÈNE II

Azaneth, Thiamis, Thermutis.

AZANETH

Thiamis, que fait-on ?

720

THIAMIS

De merveille et de joie
Dans le festin pompeux tout paraît transporté.
Ces étrangers, reçus avec tant de bonté,
Placés devant mon maître, admiraient en silence
Le surprenant éclat de sa magnificence.
Un d'entre eux est surtout comblé de ses faveurs.
D'abord un grand respect avait contraint leurs coeurs ;
Enfin par sa douceur ce grand respect s'oublie,
Et d'une libre joie ils ont l'âme remplie.
Les yeux fixés sur eux, sans les en détourner,
On dirait qu'il s'applique à les examiner,
Souvent avec tendresse on le voit leur sourire ;
Et quelquefois, Madame, on l'entend qui soupire.

725

730

AZANETH

Qui font-ils, le sais-tu ? N'en a-t-il rien marqué ?

THIAMIS

Son secret jusqu'ici ne s'est point expliqué.

735

AZANETH

C'est par eux qu'il ressent de secrètes alarmes ?...
Après les avoir vus il a verse des larmes.

Il a cessé tantôt de les entretenir,
Tout baigné par des pleurs qu'il n'a pu retenir.
Dans leur destin obscur, qu'est-ce qui l'intéresse ?
Quelle est cette douleur, quelle est cette tendresse ?
Ah ! Ce doit être enfin quelque triste rapport,
Qui jette tant de trouble en un esprit si fort.

740

THIAMIS

Vous en ferez, Madame, instruite par lui-même.
Il vient.

745

AZANETH

Il laisse voir une tristesse extrême.
Voyons si le sujet en peut être éclairci.

SCÈNE III

Joseph, Azaneth.

AZANETH

Pouvez-vous du festin vous retirer ainsi,
Seigneur ? Quoi ? Dans ce jour pour vous brillant de gloire,
Dont l'Égypte jamais ne perdra la mémoire,
Ou tous les coeurs pour vous sont comblés de plaisirs,
Vous êtes donc le seul qui poussez des soupirs ?
Je ne demande pas d'entrer dans ces pensées,
Pour le bien de l'État sans relâche exercées ;
Sur les secrets du Roi je me tais : mais, Seigneur,
Ne saurais-je avoir part à ceux de votre coeur.

750

755

JOSEPH

vos charmantes bontés, vôtre rare prudence,
Madame, ont toujours eu toute ma confiance.
Quels pénibles travaux, et quels cuisants soucis,
Par ces aimables soins ne seraient adoucis ? 760
Et pour vous, et pour moi, si vous voulez, Madame,
Qu'en cette occasion je vous ouvre mon âme ;
C'est ce même triomphe, et ce comble d'honneur,
Cet excès inouï de gloire et de bonheur,
Qui vient à mon esprit, par des couleurs plus vives, 765
Offrir des malheureux les images plaintives,
Madame, en cet état sublime et fortuné,
Il me souvient toujours en quels lieux je suis né,
Dieu me conserve encore un père vénérable,
Mais pour l'amour des siens vieillard inconsolable, 770
Et qui voit désoler par les calamités,
Ces beaux lieux qu'en repos il avait habités,
Hélas ! Quand je devrais lui montrer ma tendresse,
Je le laisse languir accablé de tristesse !

AZANETH

Sans nous abandonner, hé quoi ? Ne pouvez-vous 775
Lui partager nos biens, l'appeler parmi nous ?
De ce devoir si tendre occupé pour un père,
Qu'en vous cette amitié, Seigneur, me devient chère !
Mais s'il gémit ainsi sous un ciel rigoureux,
Que ne l'attirons-nous sur des bords plus heureux ? 780
Pour aplanir sa route, un mot vous peut suffire ;
Qu'il vienne voir son fils, maître de cet Empire,
Et prolongeant ses jours, de tristesse abattus,
Qu'il jouisse en vos bras du fruit de vos vertus.
Que je révère en lui le chef de la famille, 785

Et qu'il m'aime à son tour en véritable fille.
De quel parfait bonheur je devrais m'assurer,
S'il ne vous restait rien ailleurs à désirer !

JOSEPH

Lui peut-on en ces lieux promettre un sort tranquille ?
Ah ! Que ce beau projet, Madame, est difficile !

790

AZANETH

Quoi ? Seigneur, doutez-vous que les Égyptiens
Sauvez de tant de maux, comblés de tant de biens,
Ne prennent pour objet de leur reconnaissance,
Un Homme à qui l'on doit votre heureuse naissance ?
Il jouira des biens que vous nous conservez.
Tous ces Peuples nombreux que vous avez sauvés,
À ce père fi cher rendront un juste hommage.

795

JOSEPH

Ah ! Qu'est-ce que l'amour du vulgaire volage ?
Quand le peuple est soumis aux lois d'un étranger,
Que toute cette ardeur est facile à changer !
Oui, malgré ces honneurs dont l'éclat vous enchante,
Des peuples et des Rois la faveur est changeante.
Le coeur des courtisans nous est-il bien soumis ?
Ce qui les rend jaloux, les peut-il rendre amis ?
Ne sais-je pas déjà ce que c'est que l'envie ?
Et mon père, Madame, au déclin de sa vie,
Sous un Ciel inconnu peut-il se hasarder ?
Quelque asile en ces lieux qu'on lui puisse accorder,
Lui qui d'un culte saint, d'un zèle véritable,
Adore du vrai Dieu le pouvoir redoutable,
De quel oeil verra-t-il les cultes odieux,

800

805

810

Dont l'idolâtre Égypte honore ses faux Dieux ?
 Ici tout est rempli de prodiges bizarres,
 De superstitions infâmes et barbares ;
 Et la crainte seconde en fantômes divers, 815
 Peuple d'indignes Dieux, l'Eau, la Terre et les Airs.
 Mais enfin, Azaneth, s'il faut que je m'explique,
 Tout ce vaste Univers n'a qu'un moteur unique,
 Invisible soleil, source de vérité ;
 Dont notre esprit reçoit l'immortelle clarté ; 820
 Les vertus que produit la raison épurée,
 Sont le culte que veut Sa Majesté sacrée,
 De ce Dieu, seul vrai Dieu, seul digne d'être aimé...

AZANETH

Ce Dieu, dans vos discours, mille fois m'a charmé.
 Vous l'adorez ici ; votre père de même, 825
 Peut s'attacher toujours à son culte suprême.
 Seigneur, auprès du Roi vous pouvez tout oser ;
 Ce Prince à vos désirs ne peut rien refuser,
 De sauveur de l'État n'avez-vous pas le titre ?
 Des lois et des autels n'êtes-vous pas l'arbitre ? 830
 Mais voyez donc le Roi. Qu'attendez-vous ? Venez
 Employer près de lui ces moments fortunés.
 Que pourrait-il penser de ce triste silence ?
 Songez que vous devez paraître en sa présence.
 Lorsque les Rois sur nous répandent leurs faveurs, 835
 Ils veulent que la joie éclate dans nos coeurs.
 La Reine me demande ; et je vais auprès d'elle
 Lui soumettre pour vous votre gloire nouvelle.
 J'espère en même temps disposer ses bontés
 À l'accomplissement de nos félicités. 840
 Non, non, pour vos parents, Seigneur, pour votre père,
 Notre Égypte n'est pas une terre étrangère.

Ma réponse bientôt calmera vos ennuis.

SCÈNE IV

Joseph, Hely.

JOSEPH

Viens, Hely. N'es-tu pas dans le trouble où je suis ?
Au milieu du festin, à l'aspect de mes frères, 845
Que mon coeur a senti de mouvements contraires !
J'éprouvais tour à tour, le courroux, la pitié,
La tendresse, l'horreur, la haine, l'amitié ;
Malgré moi leur orgueil, et leur haine sanglante,
Quand je veux l'oublier, à mes yeux se présente. 850
Par eux, pour m'abîmer, des gouffres sont ouverts,
Le poignard est levé, je suis chargé de fers ;
Pour me livrer esclave ils prolongeaient ma vie,
Mais dans leur coeur perfide ils me l'ont tous ravie.
Ruben ne m'a donné qu'un secours impuissant ; 855
Et mon cher Benjamin est le seul innocent.
Que font-ils ?

HELY

Tout remplis, tout pénétrés de joie,
Ils regardent vos dons qu'à leurs yeux on déploie.
Ils brûlent d'emporter ces secours précieux. 860

JOSEPH

Sans me connaître encor, quitteront-ils ces lieux ?
Le secours qui leur plaît d'une main étrangère,
Leur ferait un outrage, accepté de leur frère !

Pourraient-ils supporter dans cet illustre sort,
Ce Joseph dont leur haine avait juré la mort ? 865
Si pour des biens songés, une gloire en idée,
J'ai vu d'un tel courroux leur âme possédée,
Quelle horrible fureur en eux doit exciter
Ce comble de grandeurs où l'on me voit monter !
Je vois avec transport Benjamin ce cher frère, 870
Dont ma mère Rachel était aussi la mère ;
Des mêmes sentiments nous sommes animés,
Tous deux de notre père également aimés.
Eh ! De quel doux plaisir j'aurais l'âme comblée,
En voyant ma famille en ces lieux rassemblée, 875
M'aimer, me reconnaître, et chérir mes bienfaits !
Mais il faut dans mon coeur renfermer ces souhaits !
Je vais me taire encor ; Dieu daignera m'instruire,
Agissons en silence, et nous laissons conduire.
Mes frères vont paraître. 880

HELY

Oui, Seigneur, les voici.

JOSEPH

Toi, ne t'éloigne pas ; et qu'on nous laisse ici,
Que la sainte amitié, s'il se peut, les anime ;
J'attends leur repentir, je pardonne leur crime ;
Avec plaisir sur eux je répandrai mes biens. 885
Leurs devoirs violés ne changent pas les miens.

SCÈNE V

Joseph, Ruben, Siméon, Juda, Benjamin, Thiamis.

RUBEN

Comblez de vos bontés, témoins de votre gloire,
Permettez qu'à Jacob nous en tracions l'histoire.
Notre père, Seigneur, sur ces événements,
Sera rempli de joie et de ravissements. 890
Et pour nous, qui peut mieux lui témoigner le zèle
Dont nous obéissons à la loi paternelle,
Que notre empressement à quitter ces beaux lieux ;
Où près de vous tout charme et nos coeurs et nos yeux ?
Les moments lui sont chers ; et nous osons vous dire 895
Qu'à peine, loin de nous, ce bon vieillard respire.
Il nous a défendu de faire aucun séjour
Son ordre et le besoin pressent notre retour.
Pour achever, Seigneur, une grâce si grande,
Ordonnez, s'il vous plaît, le départ qu'il demande ; 900
Faites-lui ressentir vos heureuses faveurs ;
Et que nôtre présence aille sécher ses pleurs.

JOSEPH

Tout était préparé. Marchez en diligence.
J'approuve vos désirs et votre impatience ;
N'ayez point de repos qu'auprès de lui rendus, 905
Il n'ait avec ses fils ces secours attendus.
Ramenez Siméon dont j'ai brisé la chaîne.
Que Benjamin demeure.

JUDA

Ah ! Quelle est nôtre peine !

De ne pouvoir, Seigneur, obéir à vos lois ! 910
Jacob ne laisse pas l'échange à notre choix.
On peut vous avoir dit sa première disgrâce.
Déjà privé d'un fils qu'en son coeur rien n'efface,
Il en voit dans cet autre et l'esprit et les traits ;
Le jeune Benjamin calme ses longs regrets, 915
Il croit revoir Joseph ; et son âme éperdue,
Compte tous les moments qu'il est loin de sa vue.

JOSEPH

Laissez-le moi, vous dis-je, allez partez sans lui.
Jacob verra bientôt dissiper son ennui,
Quand il saura les biens et le bonheur extrême. 920
Dont je veux en ces lieux combler ce fils qu'il aime.

JUDA

J'ai promis son retour, et sans le remener,
Aux rives du Jourdain je ne puis retourner.

BENJAMIN

Si ma timide voix ose se faire entendre,
Je vous dirai, Seigneur, que d'un père si tendre, 925
Je dois aller encor suivre les saintes lois ;
Je dois aller encore m'instruire par sa voix.
Heureux si je pouvais apprendre de mon père
Ces divines leçons que pratiquait mon frère.
Tout ce que de Joseph j'entendais raconter, 930
M'enflamme du désir de pouvoir l'imiter ;
C'est l'exemple éternel que Jacob me présente.

JOSEPH

Si vous en conservez la mémoire touchante,
Demeurez, Benjamin, et recevez ma foi,
Que vous retrouverez votre cher frère en moi, 935
Je ne vous offre point une amitié commune ;
Auprès de Pharaon, partagez ma fortune ;
Pour vous mieux établir, croyez, cher Benjamin,
Que vous serez conduit et formé de ma main.

BENJAMIN

Je ne puis de Jacob délaisser la vieillesse ; 940
Je dois par mon retour répondre à sa tendresse.
Sans voir tout cet éclat que vous me promettez,
Quel charme plus puissant je trouve en vos bontés !
Seigneur, il s'en faut peu que je ne les préfère
À tous les noeuds du sang, à l'amour de mon père ! 945
Sans ce premier devoir, qu'il m'aurait été doux
D'apprendre les vertus, Seigneur, auprès de vous,

JOSEPH

Où suis-je !

JUDA

Par ses pleurs un père le rappelle.
Approuvez pour Jacob notre devoir fidèle. 950
Nous vous l'avons dépeint, Seigneur, de ses vieux ans
Traînant seul, affligé, les restes languissants.
Il vit du seul espoir que nous allons lui rendre
Ce fils, le dernier fruit de l'amour le plus tendre,
Lorsque pour obéir à votre ordre absolu , 955
À nous le confier Jacob s'est résolu ;

« Mes Fils, nous a-t-il dit, en nous donnant ce gage,
Vous me voyez penchant à la fin de mon âge ;
Si mon cher Benjamin ne revient dans mes bras,
Vous allez par sa perte avancer mon trépas ;
En perdant cet objet dont mon âme est ravie,
Je vais dans la douleur finir ma triste vie. »
Jamais à l'envoyer il n'eût pu consentir,
Si nos serments...

960

JOSEPH

Hé bien, qu'on les fasse partir ;
Allez, vous le voulez ; il faut vous satisfaire.

965

RUBEN

À vos sacrés genoux...

JOSEPH

Que j'ai peine à me taire !
Ne perdez point de temps. Mes Ordres sont donnés
Emportés les présents qui vous sont destinés.

970

RUBEN

Que de grâces, Seigneur, nous avons à vous rendre !
Que le Ciel ait pour vous...

JOSEPH

Partez, c'est trop attendre.

SCÈNE VI

Joseph, Hely.

JOSEPH

J'y consens donc ? Il part. Cruel consentement.
Puis-je de Benjamin souffrir l'éloignement ?
Que faire ? Que penser ? Qu'est-ce que je médite ?
Allons, Divin Esprit, qui règles ma conduite,
Sur mon cher Benjamin daigne encor m'éclairer.
Dois-je le retenir ? Dois-je m'en séparer ?

975

ACTE IV

SCÈNE I

Joseph, Hely.

HELY

Je les ai vu partir ; et mon âme attendrie
S'envolait, sur leurs pas, dans ma chère patrie,
Mon esprit les suivait en ces vallons aimés,
Où du Dieu d'Israël les traits sont imprimés.

980

JOSEPH

On les arrête, Hely. Thiamis, que j'envoie,
Pour flatter ma douleur, va retarder leur joie.
Hélas ! Comme autrefois, que ne puis-je avec eux
Du tranquille Jourdain voir le rivage heureux !
Tu le sais ; que mon âme alors était contente !
Quels beaux jours éclairaient ma jeunesse innocente,
Parmi ces prés fleuris, sur ces rians coteaux,
Où paissaient de Jacob les fertiles troupeaux !
Que d'un père si bon l'amitié m'était chère !
Hely, que je trouvais de douceur à lui plaire !
Avec quelle rigueur des frères trop cruels,
M'ont arraché du sein et des bras paternels !
Ô malheureuse envie ! Ô Monstre détestable,

985

990

995

Par la proximité toujours plus implacable,
 Dans sa noire fureur prompte à s'envenimer,
 Contre ceux que le Ciel nous ordonne d'aimer !
 Tous les noeuds sont rompus par sa rage inhumaine ; 1000
 D'un frère contre un frère elle allume la haine !

HELY

Mais Benjamin, Seigneur, s'est fait voir aujourd'hui
 Digne du tendre amour que vous avez pour lui.
 Pour le nom de Jacob quelle douce espérance !
 Pour l'honneur des Hébreux quelle heureuse assurance. 1005

JOSEPH

Ah ! Qu'il revienne, Hely. Je ne puis consentir
 À quitter Benjamin, à le laisser partir ;
 Et je crois que le Ciel, à mes desseins propice,
 Approuve de mon coeur l'innocent artifice.
 De Jacob cependant je prévois la douleur. 1010
 Tu peux toi-même, Hely, détourner ce malheur.
 Au lieu de Benjamin, toi, pars avec mes frères;
 Ensemble portez-lui ces moissons salutaires.
 Dis-lui tout ce que Dieu daigne faire pour moi,
 Les biens que j'ai reçus, l'état où je me vois. 1015
 Dis-lui que Benjamin m'est plus cher qu'à lui-même ;
 Et que je l'associe à mon bonheur suprême.
 Qu'enfin je crains pour lui des frères inhumains ;
 Que je le veux ôter de leurs cruelles mains,
 Peut-être qu'à son tour cette maligne envie , 1020
 Qui me vendit esclave, attaquerait sa vie.
 Hé quoi ? Si de mon père on le voit trop aimé,
 Et si pour son mérite il est trop estimé,
 Bientôt de cet amour, bientôt de cette estime,
 Ses frères ennemis lui pourraient faire un crime ; 1025

Ses charmantes vertus armeront le courroux,
De ces esprits livrés à leurs transports jaloux.
De ces perfides coeurs on connaît la faiblesse ;
Ils révèrent un Dieu quand le malheur les presse ;
Et de ce même Dieu, qu'ils ont tant imploré, 1030
Sitôt qu'ils font heureux le nom est ignoré.
Par les coups du malheur leur âme est abattue ;
Mais leur malignité n'est pas encor vaincue.
Pour mon cher Benjamin je veux les éprouver ;
Jusqu'au moindre regard je vais les observer. 1035
Pour connaître leur coeur, Hely, forcé de feindre,
Si je les fais souffrir, j'en suis le plus à plaindre ?
J'entends du bruit, c'est eux.

SCÈNE II

Joseph, Ruben, Siméon, Juda, Benjamin, Thiamis, Hely.

(Voyant Joseph.)

RUBEN *(sans voir Joseph)*

Quoi donc ? Pour quels forfaits
Nous fait-on revenir par force en ce Palais ? 1040
Votre Maître peut-il approuver cette audace ?
Lui, de qui la bonté nous a fait tant de grâce ?
Il punira bientôt le cruel traitement
Qui nous est fait ici sans son consentement.
Ah ! Seigneur, à vos pieds vous nous voyez encore, 1045
On ose nous poursuivre, et l'on nous déshonore ;
On vient nous arrêter comme des criminels !
Quel sujet nous expose à ces affronts mortels ?
Qu'ont-ils, ces furieux, qu'est-ce qui les anime ?
Ne nous peut-on au moins apprendre notre crime ? 1050

THIAMIS

Comment, Hommes ingrats, osez-vous voir le jour ?
De tant de biens reçus est-ce là le retour ?
Mon Maître ouvre pour vous une main libérale,
Ses grâces empêchaient votre perte fatale ;
Et des heureux secours qui vous sont accordés, 1055
Voilà, voilà le prix, lâches, que vous rendez.
Peut-on vous ordonner de supplice assez rude ?
Mêler le sacrilège avec l'ingratitude !
Vous avez emporté le vase précieux,
Dont mon maître se sert en consultant les Cieux ; 1060
Ce trésor tout sacré, cette coupe augurale
Où quand il sacrifie...

JUDA

Ô fureur sans égale !
Quel horrible mensonge ose nous attaquer ?
Quoi ! Seigneur, contre vous nous aurions pu manquer ? 1065
Nous aurions oublié ces bienfaits et ces grâces,
Qui de nos maux pressants dissipaient les menaces ?
Nous aurions pu descendre à cette indignité ?
Nous nous ferions souillés par cette lâcheté ?
Ah ! Ne permettez pas qu'une noire imposture, 1070
À vos rares bontés mêle une telle injure.
Oui, Seigneur, si le vase est trouvé parmi nous,
Par de cruels tourments nous voulons périr tous.

JOSEPH

D'un excès de rigueur je ne suis point capable.
La peine ne fera que pour le seul coupable. 1075
Je crois que parmi vous il s'en trouve en effet,
Qui ne sont point souillés d'un si lâche forfait ;

Et peut-être qu'un seul a failli sans complice.
J'examinerai tout, et vous rendrai justice.

SCÈNE III

Joseph, Officier, Benjamin, Ruben, Siméon, Juda, etc. Thiamis, Hely.

JOSEPH

A-t-on le vase ?

1080

OFFICIER

Après l'avoir longtemps cherché,
Parmi vos riches dons il se trouve caché.
Le larcin se mêlait à ces faveurs si chères,
Dont Benjamin se voit comblé sur tous ses frères,
Il avait pris le vase, il osait l'emporter.

1085

JOSEPH

Est-il bien vrai ?

OFFICIER

Seigneur, on n'en peut plus douter.
Le crime le regarde.

JOSEPH

Hé bien, qu'on le retienne.

BENJAMIN

Moi ! Ciel, quelle innocence est égale à la mienne !

1090

RUBEN

C'est à vous d'ordonner, de disposer de nous ;
Nous respectons, Seigneur, votre juste courroux.
Mais il est des esprits qui se plaisent à nuire.
Quelqu'un par ce faux crime a voulu nous détruire ;
D'un perfide ennemi les regards envieux
N'ont pu nous voir jouir de vos dons précieux.

1095

JOSEPH

Non, non. Ne cherchez point de défenses frivoles.
Contre un fait avéré, que servent les paroles ?
Au plus grand nombre ici je veux bien pardonner.
Vous tous, en sûreté, vous pouvez retourner ;
Je n'ai de châtiment que pour l'auteur du crime,
Et lui seul dans les fers en fera la victime.
Je ne vous retiens plus.

1100

BENJAMIN

Voyez la vérité.
Est-ce là le bonheur dont vous m'avez flatté :

1105

JUDA

Je ne puis concevoir quelle affreuse disgrâce,
Sur nous de votre haine excite la menace.
Mais, si, sur notre tête attirant ce danger,
Le Ciel de quelque crime a voulu se venger,
Du jeune Benjamin épargnez l'innocence,
Et tournez contre nous toute votre vengeance.

1110

BENJAMIN

De ce crime honteux je me vois accuser !
Hélas ! Et que de maux je dois toujours causer !
En naissant j'ai causé le trépas de ma mère,
Et je vais, en mourant, faire expirer mon père : 1115
Malheureux Benjamin, à Jacob, à Rachel !
Tu dois également porter le coup mortel !
Hélas ! Dans l'infortune où je vous abandonne,
Mon père, que je plains l'ennui que je vous donne.
Je vais, comme Joseph, vous percer de douleurs ; 1120
Je n'ai pas ses vertus, et j'aurai ses malheurs.

JOSEPH

Je n'en puis plus, Hely ! Qu'on forte, qu'on finisse.
Que sans retardement mon ordre s'accomplisse.
Ôtez le criminel ; gardez-le Thiamis.
Allez. Ce prisonnier en vos mains est remis. 1125

SCÈNE IV

Joesph, Juda, Siméon.

JOSEPH

Vous, partez je l'ordonne.

JUDA

Ah ! Seigneur, pour m'entendre,
Calmez votre colère, ou daignez la suspendre,
À votre esclave, hélas ! Permettez de parler.
Qu'à vos yeux tout mon sang ici puisse couler, 1130

Plutôt que Benjamin...

JOSEPH

Ma patience est lasse.
Recevez-vous ainsi mes bienfaits et ma grâce ?
Vous avez lieu, je crois, de louer ma bonté.
J'ai parlé, c'en est fait, et j'ai trop écouté.
Le châtiment suivrait un refus téméraire.
Partez, obéissez. Ah ! Sous ce front sévère,
Je sens mon coeur serré, je sens baigner mes yeux.
Pour cacher ce désordre, ôtons-nous de ces lieux.

1135

SCÈNE V

Ruben, Siméon, Juda.

SIMÉON

Quel changement ! Ainsi nous perdons l'espérance,
Qui venait d'adoucir notre longue souffrance ?
Après ces vains honneurs, dont il nous a flatté,
Nous sommes poursuivis, trahis, persécutés !
Quelle était la fureur de ces fiers satellites ?
Il avait résolu ces injustes poursuites !

1140

1145

RUBEN

Je ne puis démêler les replis de son coeur.
Tandis que Benjamin éprouve sa rigueur,
Tout chargés de ses dons, voyez qu'il nous renvoyer ?

SIMÉON

Il goûte en notre peine une secrète joie.

Présents vains et trompeurs. Ah ! Désabusez-vous,
Si nous partions encore, on courrait après nous.
Sur un sujet si faux sa colère allumée,
D'un prétexte nouveau serait bientôt armée.

1150

RUBEN

Non, je ne conçois point ces rudes traitements !
J'ai cru voir dans ses yeux de plus doux sentiments.

1155

SIMÉON

Quoi ! Ne devions-nous pas dès le premier voyage,
Avoir prévu l'embuche où notre erreur s'engage ?
Nous vîmes ce tyran contre nous irrité ;
Et s'il mit quelque frein à sa malignité,
Cette pitié forcée était un artifice ;
Il méditait dès lors sa perfide injustice.
C'était un piège, hélas ! Notre oeil fut étonné
De retrouver tout l'or que nous avions donné ;
Mais l'on nous préparait cette mortelle injure,
Et notre propre sang en va payer l'usure.

1160

1165

JUDA

Malheureux ! Connaissons la main qui nous poursuit.
De nos cruels Complots nous recueillons le fruit.
Dieu nous trouve partout ; tôt ou tard sa Justice
Atteint les Criminels qu'il faut qu'elle punisse ;
Et les crimes, cachés dans le fonds des déserts,
Ne peuvent éviter ses yeux toujours ouverts.

1170

RUBEN

Moi, qui de vos forfaits ne me sens point coupable :

Avec les criminels sa vengeance m'accable ;
Ou plutôt, il est vrai je l'ai trop mérité,
Puisqu'à vos attentats j'ai si mal résisté.
Je vous exhortais bien d'épargner l'innocence ;
Mais, Ciel ! Je fus trop faible à prendre sa défense.

1175

SIMÉON

D'une fureur jalouse, un soudain mouvement,
Devait-il recevoir un si long châtiment ?

JUDA

Que devient Benjamin ? Que deviendra mon père ?
Nous avons dans les fers amené notre frère !
Oui, si Jacob le perd, il va mourir, hélas !
Et Jacob meurt aussi, si nous ne partons pas.
Quand nous l'avons quitté, nos familles mourantes
Éprouvaient de la faim les cruautés pressantes ?
Nos femmes, nos enfants, Jacob tout va périr,
Si le Ciel apaisé ne veut les secourir !

1180

1185

SIMÉON

Il faut braver ici le coup qui nous menace,
Mourons.

RUBEN

Dieu d'Israël, qui vois notre disgrâce,
Bien que ces châtiments, grand Dieu ! Soient mérités,
Que notre repentir rappelle tes bontés.

1190

JUDA

Cherchons Sophoneas ; que notre voix l'implore.

S'il nous était permis de l'approcher encore ;
Hélas ! Si nous pouvions à ses pieds nous jeter,
S'il daignait un moment encor nous écouter ?
Après avoir paru pour nous si favorable,
A-t-il pris pour jamais un coeur inexorable ?
Allons, pour le fléchir, faire un dernier effort,
Qu'il nous accorde, enfin, Benjamin ou la mort.

1195

1200

ACTE V

SCÈNE I

Ruben, Siméon, Juda.

RUBEN

Malheureux Benjamin ! Sophoneas s'abuse,
S'il croit que nous partions lorsqu'il nous le refuse :
Sans cesse par nos cris nous le demanderons ;
Jusqu'au dernier soupir ici nous nous plaindrons.
Il ne veut rien entendre. Il est inaccessible
Ce tyran ! Il ordonne un départ impossible !

1205

SIMÉON

C'en est fait, au retour il ne faut plus penser.

RUBEN

Mes frères, notre coeur n'a point à balancer.

JUDA

Quoi ! Nous verrions encore un père inconsolable,
Rappeler de Joseph la perte lamentable.
« Rachel, nous dirait-il, au déclin de mes ans,
Mon aimable Rachel m'a donné deux enfants,

1210

Vous m'avez rapporté de sanglants témoignages
Qu'un d'eux fut dévoré par les bêtes sauvages ;
Et l'autre qu'en vos mains j'ai remis malgré moi, 1215
Ce gage précieux commis à votre foi,
Périt... J'éviterai ses plaintes douloureuses ;
Les plus cruelles morts pour moi sont moins affreuses.
En pleurant Benjamin, qu'il nous regrette aussi.
Nous suivrons tous Joseph qui vint mourir ici. 1220
Égypte, ton seul nom me confond et m'étonne !
Ce souvenir me glace, et l'honneur m'environne !
C'est-là que dans les fers Joseph est expiré :
Pour venir en Égypte, hélas ! Il fut livré ;
C'est aussi le lieu même, ô Ciel ! Où ta Justice 1225
Résout que nous venions chercher notre supplice,
Nous irritons ici les yeux de l'Éternel.
Par nous Joseph est mort, ainsi qu'un autre Abel ;
Il éprouva des siens la jalouse furie,
Et de son sang, hélas ! J'entends la voix qui crie ! 1230

SIMÉON

Que Joseph est heureux ! s'il a fini ses jours:
Des plus cruels ennuis la mort tranche le cours;
S'il vit , s'il voit encore l'Astre qui nous éclaire »
Lorsque du Ciel sur nous il arme la colère,
Et que tant de malheurs le vengent aujourd'hui, 1235
En quelque état qu'il soit quelle gloire pour lui !
Mais le voilà , celui qui punit nôtre crime.
Quelle sévérité dans ses regards s'exprime !

SCÈNE II

Joseph, Ruben, Simeon, Juda.

JOSEPH

Quoi ! Vous ne partez pas ?

RUBEN

Que nous ordonnez-vous ; 1240
Partir sans Benjamin, Seigneur, le pouvons-nous :
Daignez-nous écouter, que la pitié vous touche ;
La pure vérité parle par notre bouche ;
À nos gémissements laissez-vous émouvoir,
Et vous-même voyez quel est nôtre devoir. 1245
Sans vouloir d'un coupable obstiner la défense,
Nous avouerons, Seigneur, qu'il a fait une offense
Que ne peut trop punir votre sévérité ;
Mais laissez seulement agir votre bonté.
Quand la Justice a droit de perdre un misérable, 1250
Suivez, pour le sauver, la Pitié secourable.
Vous faites tant de biens, Seigneur, vous soulagea
Les mortels languissants, les peuples affligés ;
Mais vous couronnerez vos vertus adorables
Si vous savez encor pardonner aux coupables. 1255

JUDA

Votre main bienfaisante a daigné nous nourrir,
Vous nous avez, Seigneur, empêché de mourir ;
Vos premières faveurs des autres sont un gage.
Daignez, hélas ! Daignez conserver votre ouvrage ;
De vos dons précieux soyez ici jaloux ; 1260
Et que plus d'une fois nous respirions par vous ;

Objets infortunés d'une si noble envie,
Qu'un généreux pardon nous donne encor la vie.
Dans l'accusation de ce crime odieux,
Nous voyons éclater la vengeance des Cieux ; 1265
Je l'avouerai, Seigneur, ce que l'on nous impute,
Vient d'un ordre d'en haut qui sur nous s'exécute ;
Et pour un crime faux un juste jugement,
Sur de vrais criminels porte le châtiment.
Nous tous, hors Benjamin, méritons le supplice ; 1270
Lui seul est innocent, que lui seul vous fléchisse.
Si l'ennui dont Jacob est encor pénétré,
Pour la mort de Joseph si tendrement pleuré,
Ne nous avait appris quelle atteinte mortelle
Lui fera ressentir cette perte nouvelle, 1275
Soumis à votre loi, respectant vos arrêts,
Nous mourrions sans former ni plaintes ni regrets.
Ah ! Seigneur, si le Ciel qui vous rend tout prospère,
A conservé les jours de votre auguste père,
S'il jouit de la gloire et du plaisir si doux, 1280
De donner à l'Égypte un maître tel que vous,
S'il voit en vous l'objet de sa digne tendresse,
Et l'admirable appui d'une heureuse vieillesse ;
C'est en son nom, Seigneur, que nous vous implorons,
C'est par son nom sacré que nous vous conjurons 1285
De rendre au vieux Jacob Benjamin qu'il appelle.
Accordez cette grâce à l'amour paternelle ;
Et que Dieu, qui lui-même est père des humains,
Verse toujours sur vous ses dons à pleines mains.
Rendez-nous Benjamin. Ou si votre justice 1290
Pour son crime apparent ordonne son supplice,
S'il doit mourir, changés de victime aujourd'hui,
J'irai sur l'échafaud, et je mourrai pour lui.
Si par une autre peine, à son crime ordonnée,
Vous destinez aux fers sa vie infortunée, 1295

Permettez que pour lui j'ose me présenter,
Et vous offre une main plus propre à les porter,
Nourri dans les travaux, mon zèle infatigable,
Seigneur, de vous servir me rendra plus capable,
Si de vos châtiments je puis le garantir,
Pour moi ce joug pesant se fera peu sentir.
Chaîne, prison, trépas, quelque sort que j'obtienne,
S'il retourne à Jacob....

1300

JOSEPH

Que Benjamin revienne.
Ah ! Par ces tendres pleurs mon coeur est déchiré !
De joie et de douleur je me sens pénétré !
Qu'on me laisse avec eux.

1305

SCÈNE III

Joseph, Benjamin, Ruben, Siméon, Juda, etc.

JOSEPH

Levez-vous. Ah ! Mes Frères
C'en est trop. Je le vois, vos larmes sont sincères.
Je suis Joseph. C'est moi. Votre coeur prévenu,
Sous un nom étranger ne m'a point reconnu.
Benjamin !

1310

BENJAMIN

Vous !

RUBEN

Joseph !

JUDA

Ô Ciel !

1315

JOSEPH

Chassez la crainte,
Dont je vois à mon nom que vôtre âme est atteinte.
Mes Frères, approchez, venez, séchons nos pleurs ;
Ce grand jour pour jamais doit finir nos douleurs.
Approchez sans frayeur ; embrassez votre frère ;
Il n'est plus un sujet de haine et de colère.
Notre père est vivant ; mes Frères, je vous vois !
Ô Ciel ! Que de bontés tu prodigues pour moi !
Dans ces embrassements tout pleins de confiance,
Lotions et bénissons la feinte providence.

1320

1325

BENJAMIN

Seigneur !

SIMÉON

Joseph !

RUBEN

Mon frère !

JUDA

En quel étonnement !

JOSEPH

Aimez-moi. Pardonnez ce long déguisement.

1330

La manière cruelle, oui, je vous le confesse,
 Dont vous aviez traité ma timide jeunesse,
 Semblait à mon esprit un signe trop certain
 Que vous aviez le coeur insensible, inhumain ;
 Dès le moment qu'ici vous vîntes à paraître, 1335
 J'ai voulu l'éprouver, j'ai voulu vous connaître;
 J'ai feint de la rigueur, j'ai forcé ma pitié.
 Enfin pour Benjamin je vois votre amitié ;
 Je ne vois plus en vous de haine ni de crime,
 Le devoir vous conduit, la vertu vous anime ; 1340
 Et lorsque j'ai pour vous changé de sentiment,
 Ainsi que je vous aime, aimez-moi tendrement.
 Ne vous reprochez plus mon exil que j'oublie ;
 L'Ordonnance du Ciel par là s'est accomplie ;
 Pour préparer les biens qui vous sont accordés, 1345
 En cet heureux Climat je vous ai précédé ;
 C'est Dieu qui m'envoyait, c'est lui dont la puissance
 A mis ce grand État sous mon obéissance.
 Allez dire à Jacob que le Ciel m'a sauvé.
 Qu'il vienne voir la gloire où je suis élevé. 1350
 Durant cinq ans entiers l'effroyable famine
 Doit désoler encor la triste Palestine;
 Et l'on vous ouvre ici l'asile fortuné,
 Qui loin de tous ces maux vous était destiné.

RUBEN

Ô bonheur incroyable ! Ô douceurs infinies ? 1355
 Ainsi par vos bontés nos fautes font punies !
 Mon frère ! J'ose à peine user d'un nom si doux,
 Surpris, charmé, confus, je répondrai pour tous ;
 Nous allons révéler, aimer dans notre frère,
 Notre Roi, notre Maître, et notre second père. 1360
 Vous reverrez Jacob. Il nous suivra. J'y cours ;

Et ce récit heureux va ranimer ses jours,

sCÈNE IV

AZANETH, Joseph, ses frères.

AZANETH

Seigneur, je vous apporte un grand sujet de joie.

JOSEPH

Ah ! Venez, que la mienne à vos yeux se déploie.

Madame, vous voyez mes frères devant vous.

1365

AZANETH

L'Égypte, grâce au Ciel, leur offre un sort bien doux,

J'ai vu le Roi, Seigneur, il était chez la Reine ;

Et pour votre famille il a su votre peine.

Je ne pouvais choisir un moment plus heureux ;

Pharaon est ravi de répondre à vos vœux ;

1370

Vous êtes absolu sur lui, sur son Empire ;

Avec tous vos désirs sa volonté conspire.

J'accours pour vous l'apprendre ; et j'ai lieu de penser.

Qu'il va venir lui-même ici vous l'annoncer.

JOSEPH

Il faut le prévenir, Madame, allons lui rendre....

1375

AZANETH

Il entre. Et ses bontés ont voulu vous surprendre.

SCÈNE V

Pharaon, Azaneth, Joesph, ses frères, Gardes.

PHARAON

Mille nouveaux honneurs seront encor témoins
Du bonheur dont je suis redevable à tes soins,
Ô Toi, qui détournant l'effroyable famine,
De tout ce grand Empire empêches la ruine, 1380
Me conserves mon Peuple, et fais que je suis Roi,
Quels éloges, quels prix feront dignes de toi ?
L'Égypte, dont tu sais la gloire et les délices,
Marque déjà ta place entre ses Dieux propices.
D'un coeur impatient, je viens te reprocher 1385
Les secrètes douleurs que tu voulais cacher.
Appelons ce cher père, objet de tes tendresses ;
Que des chars diligents lui portent nos richesses.

JOSEPH

Mes Frères à vos pieds osent se présenter
Pour fidèles sujets daignez les accepter ; 1390
On a vanté leurs moeurs et leur noble origine.
Leur coeur à vous servir avec moi se destine,

PHARAON

Oui, ton père et les siens pourront vivre à ma Cour,
Ou dans tous mes États se choisir un séjour,
J'abandonne à ton choix nos plus belles contrées. 1395

JOSEPH

Grand Roi, je suis comblé de vos bontés sacrées.
Quels services jamais peuvent les mériter ?

M'est-il permis encor de vous représenter
 Que mon père viendra d'une rive étrangère,
 Quittant la liberté qui nous était si chère ; 1400
 Nous nous donnons à vous de notre volonté ;
 Un si bon Roi vaut mieux que notre liberté.
 Mais promettez aussi, grand Roi, que notre zèle
 Ne fera point troublé dans le culte fidèle
 Transmis à nos aïeux par les premiers Humains, 1405
 Que notre Dieu forma lui-même de ses mains ;
 Et si des temps changés l'ordinaire inconstance
 Fait sentir aux Hébreux une puissance,
 Qu'il leur sera permis de fuir, loin ces lieux,
 Un cruel esclavage, un joug injurieux. 1410
 Ainsi toujours le Nil en épanchant ses ondes,
 Rende l'Égypte heureuse, et ses plaines fécondes ;
 Ainsi toujours le Ciel vous donnant de beaux jours.
 Au gré de nos souhaits en prolonge le cours.

PHARAON

Oui, cher Sophoneas. Oui, Pharaon te jure 1415
 Par le Dieu souverain qui régit la Nature ;
 Je jure sur ma tête, et pour tous mes neveux ;
 Par ce Dieu souverain je m'oblige avec eux,
 Qu'on verra les Hébreux à l'abri des outrages,
 Habiter librement, ou quitter ces rivages ; 1420
 Qu'ils y seront heureux, paisibles, respectés,
 Vivant selon leurs lois et leurs solennités.
 Et si jamais un Roi qui porte ma couronne,
 Ose en rien violer la foi que je te donne,
 Qu'il éprouve du Ciel les plus rudes fléaux ; 1425
 Qu'en un sang corrompu le Nil change ses eaux ;
 Qu'en plein midi les airs tout couverts de ténèbres ;
 Ne répandent qu'horreurs et que spectres funèbres ;

Que des coups imprévus qui mènent au cercueil,
Dans toutes les maisons fassent régner le deuil,
Et, si ce n'est assez, que la Mer en furie,
Vengeant notre parjure et notre barbarie,
S'ouvre, et qu'elle engloutisse en son gouffre écumant,
Tous ceux de qui l'audace enfreindra mon serment.

1430

JOSEPH

Tout s'accomplit ! Je vois les éclatants miracles ;
Et les jours célébrés par de si grands spectacles !
Ce Peuple aimé de Dieu, par ce Dieu même instruit
Honoré de sa vue, et par sa voix conduit,
Va s'égaliser en nombre au nombre des étoiles !
Dieu dans le temps marqué dissipera les voiles
Où je figure ici les honneurs souverains
Du MESSIE attendu pour sauver les Humains !
Immolé, Triomphant... Mais, ô Ciel ! Où m'engage
De ce grand avenir l'inconcevable image ?
Où me fait égarer un si prompt mouvement ?
Ah ! Seigneur, pardonnez à mon Ravissement.

1435

1440

1445

PHARAON

J'approuve tes transports, et l'excès de ta joie.
Va donc, mande ton père, ordonne, presse[,] envoie.

JOSEPH

Puisse toujours le Ciel de ses dons vous combler.
Et puissent vos neveux, grand Roi, vous ressembler.

1450